

EN PAGE 2 : LE SALUT AUX HÉROS, par ARMAND DAYOT

NOS VŒUX POUR 1919 :  
 1° Une paix aussi rapide que possible;  
 2° La Société des Nations;  
 3° La répartition équitable des charges  
 nées de la guerre;  
 4° Le vote des Femmes.

# EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 2.965. — 15 centimes. — Etranger : 20 centimes.  
 Pierre Lafitte, fondateur.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLEON  
 20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. : 02.73 — 02.75 — 15.00.  
 Adresse télégr. : Excel-Paris.

TOUTE PERSONNE QUI

**MERCREDI**  
**1<sup>er</sup>**  
**JANVIER**  
**1919**

AURA VU  
**LE JOUR**  
 (CEST-A DIRE : SERA NÉE)  
 et quel que soit son prénom

recevra à titre gracieux un abonnement  
 de trois mois pour sa maman et sera  
 intéressée dans nos bénéfices de 1919.

## LES ZONES D'OCCUPATION DES ALLIÉS EN ALLEMAGNE AU 1<sup>er</sup> JANVIER 1919



CARTE ÉTABLIE D'APRÈS LES DERNIERS RENSEIGNEMENTS ET MONTRANT, EN ZONE NEUTRE, LES POSTES DE SURVEILLANCE AVANCÉS

# POUR LE DÉFILÉ DE LA VICTOIRE LE SALUT AUX HÉROS

O! soyez exaltés avec des mots pieux.

C'est qu'il ne faudrait pas qu'on oublie à quel prix,  
Dans ce grand désarroi, la France fut sauvée,  
Et que nous devons tout à nos morts ignorés.

(Sans Gestes, poèmes héroïques, par Maurice Bougnol, mort  
glorieusement pour la France, le 20 avril 1918.)

A quelle date aura lieu le défilé à travers Paris des armées victorieuses?

Il est permis néanmoins de supposer que cette cérémonie se déroulera dans la belle lumière des premiers jours du printemps, au lendemain de la signature définitive du traité de paix. Cérémonie d'une signification unique dans l'histoire du monde, puisque, au roulement des canons, au scintillement des bâtonnettes, au claqué des drapéaux, au bruit des marches triomphales se mêlent l'hymne pacifique de l'humanité tout entière célébrant l'union définitive des démocraties et l'auréole de la paix universelle, réalisation si ardemment attendue des grands et beaux rêves de l'abbé de Saint-Pierre, d'Anacharsis Cloots et du président Wilson.

Ainsi soit-il!

On peut toutefois en parler dès aujourd'hui. C'est un exercice d'imagination des plus méritoires, et qui, d'ailleurs, alimentera déjà la chronique. Les préoccupations du comte d'Andigné sont, en vérité, des plus légitimes, et M. Paul Gsell me paraît être tout à fait dans le vrai en affirmant que tout décor extérieur n'autoura rien à la sublime majesté de la fête, et que la seule vue des soldats vainqueurs, défilant couverts de lauriers et de fleurs derrière leurs étendards en lambeaux, suffira pour déclencher et soutenir l'exaltation enthousiaste des foules.

Je le crois. Et, à travers leurs voiles de larmes, les regards des spectateurs seront plus vivement attirés par les traits des héros, traits durcis par les souffrances, contractés par l'émotion, illuminés par un rayon de gloire, que par les détails d'un décor de fête, quelque ingénieux qu'ils soient.

Mais, enfin, puisqu'il est permis aujourd'hui à chacun de nous de chercher, en dehors des méditations d'une commission très-problématique des fêtes publiques, une idée susceptible de contribuer à la grandeure de cette même manifestation, nous nous permettons de souhaiter que les morts ne soient pas oubliés, et qu'une place soit faite à leur mémoire, au milieu de l'ivresse générale — une grande place.

C'est là le plus sacré des devoirs.

Il faut qu'à un moment du défilé le chant joyeux des clairons se fasse brusquement, que toute rumeur cesse, qu'une salve de coups de canon annonce aux multitudes assemblées que l'ombre de

## LES MAJORITAIRES AU POUVOIR LE NOUVEAU DIRECTOIRE DE BERLIN A LANCÉ UN MANIFESTE NATIONAL

LE MINISTRE DE LA GUERRE NOSKE  
CRÉE UNE « ARMÉE POPULAIRE »

Les Allemands s'opposent par  
les armes à l'affranchissement  
de la Pologne prussienne

la mort plane un instant au-dessus de la tête.

Il faut que, devant un monument funéraire, un cénotaphe, — le *tumulus honorarius* des Romains, — les troupes s'arrêtent, puis que, dans un silence absolu, au milieu d'une émotion qui effraiera des milliers de coeurs, un hymne de mort s'élève, hymne de mort et de reconnaissance, et aussi de gloire et d'espérance, chanté par un choral dont le choix me paraît tout indiqué.

Quel est le musicien du talent dont l'âme d'artiste demeure insensée à la formidable obsession d'un pareil thème ?

Je verrais volontiers cet autel des héros morts pour la patrie s'élever au milieu de la place de la Concorde, avec l'Obélisque, voilé des couleurs tricolores, comme axe.

De ce décor dont je ne puis donner ici qu'un aspect schématique, un Bernard Naudin aurait vite établi les dimensions harmoniques et le dessin.

C'est devant ce monument que le chef de l'Etat, dans le grand silence de cette halte douloureuse et glorieuse à la fois, adresseraient le salut aux morts, à ceux qui doivent aussi être de la fête, à ceux dont l'héroïsme a sauvé la patrie et la liberté des peuples.

Qui oseraient objecter que ce juste hommage au souvenir des morts au milieu du triomphe des vivants est de nature à troubler l'ordre officiel du cérémonial ?

A la dernière note de l'hymne funèbre, clairons et musiques reprendraient leurs vibrantes sonneries, leurs accords entraînans à travers les boulevards, au milieu des applaudissements, sous la pluie des fleurs.

La fête des vivants retrouverait son rythme joyeux, un moment interrompu.

\*

Et quel beau lendemain, quel touchant et nouvel hommage à nos chers et grands morts, si les enfants des écoles, toutes les écoles, défilaient, en un cortège immense, devant l'autel sacré, une fleur à la main, fleur que chacun d'eux déposera en passant !

Ce serait le salut du radieux avenir à l'immortel passé, acte de pieuse reconnaissance et de piété patriotique, qui laisserait dans ces jeunes coeurs, si largement ouverts à tous les beaux rêves, grâce à la mort des héros, un éternel, un glorieux souvenir...

N'oublions pas les morts.

Armand DAYOT.

## LA FÊTE DU RETOUR DOIT ÊTRE AUSSI UNE SOLENNELLE MANIFESTATION D'ART

L'occasion est unique d'exprimer par des monuments durables l'allégorie et la fierté nationales. Cette Fête du Retour peut être une solennelle manifestation, le point de départ d'un style, de ce style tant cherché, et que notre âge va enfin créer.

Libérons-nous du passé : que nos Bi-gout, Jaulmes, Buillard, Louis Sié, André Marc (et si le vaillant Henri Tauzin n'aurait point mort à la guerre, son nom sera adjoint à cette liste) ; que les collaborateurs de Jacques Rouché : Dethomas, Dréza, Guérin, Desvallières ne comprennent pas les ouvrages de Blondel, et de Pierier et Fontaine.

On devra tracer une voie triomphale, partant du point où déboucheront les troupes, et passant par l'Etoile jusqu'à la Concorde.

Ce qu'on projette d'y installer est-il du provisoire ou du définitif ? Verrons-nous en ce jour de gloire, — et en ce seul jour — les écussions, trophées, colonnes, pylônes, mât (de beaux mât comme à Venise), les tribunes, portes, places, arcs, qui, le lendemain, seraient démontés, lamentables épaves, carcasses gisantes d'une fête de quelques heures ? Non, il faut que ce provisoire, — dès que l'aura applaudi et ratifié l'adhésion unanime des élites et de la foule, — se transforme en définitif, que la maquette cède la place à l'édifice, que la composition d'ensemble soit ensuite, exécutée.

Il faudra de l'argent, des crédits coûteux. Eh bien, la chose n'en vaut-elle pas la peine ? Cette dépense ne sera-t-elle pas compensée par le fait de distribuer du travail aux industries qui en auront besoin, aux usines, aux diverses corporations du bâtiment, de la charpente, de la peinture, aux fabriques de voiture, de couture (que de kilomètres de guirlandes à tresser !) Et que tout soit réglé par le « maître de l'œuvre », selon un plan. Qu'on ne fasse pas fi du garde-meuble, précieux magasin des accessoires civiques et nationaux. Mais que tout ait été prévu jusque dans les plus minutieux détails : les petits insignes arborés à la boutonnierre des civils requerront l'ingéniosité d'un artisan de talent éprouvé ; souvenons-nous des mesquines et mercantiles emblèmes des « Journées » de 1916 ; que les cocardes soient bien dessinées !

Et puis (mais je risque d'encourrir les foudres de ceux qui m'ont confié leurs ambitions...), d'autres projets sont à l'étude. Un décorateur audacieux rêve de décorer... le ciel. Un autre, qui se souvient que Ruskin organisa des cérémonies, que David présida avec Méhul et Gossec à nos fêtes révolutionnaires, songe à l'orchestrique et à la figuration civile : des jeunes filles portées de palmes, des canéphores républicaines. (Le danger, ici, est visible : ne versons

## UNE EXPOSITION PITTORESQUE : LES INSIGNES DES SECTIONS AUTOMOBILES DE L'ARMÉE



DIX DES CRÉATIONS LES MIEUX RÉUSSIES CHOISIES PARMI LES CENT CINQUANTE-CINQ QUI SONT EXPOSÉES

Ce sont les emblèmes ou « insignes » distinctifs des S.T.M. (sections de transport de matériel); des S.M.A. (sections de munitions d'artillerie); des S.S. (sections sanitaires); et du R.V.F. (ravitaillement en viande fraîche), qui sont exposés rue de Séze, au profit de la Caisse de Secours des Automobiles militaires, par les soins de l'Union des Arts. Voici dix des mieux venus parmi les 155 emblèmes exposés : N° 95. « La Borne kilométrique » (section routière 709); N° 142. « Le Pinard » (S.T.M. 48); N° 98.

## LES DEUX GRANDES USINES D'ALLEMAGNE PRODUCTRICES DE GAZ ASPHYXIANTS SONT AU POUVOIR DES ALLIÉS

C'est à Ludwigshafen et à Leverkusen — occupés actuellement par les armées de l'Entente — qu'étaient préparés les produits toxiques avec lesquels nos ennemis avaient espéré remporter la victoire.

La vallée du Rhin, depuis Bâle jusqu'à la frontière hollandaise, apparaît à tout instant comme jonchée d'usines de toutes sortes qui se pressent aux abords du fleuve.

Parmi ces usines, quelques-unes méritent de retenir l'attention : ce sont les fabrica de produits chimiques. Le long du Rhin, le visiteur a maintes fois l'occasion d'apercevoir les vastes établissements destinés, avant la guerre, à répandre dans le monde entier aussi bien les

peu à peu et surtout des fabriques de gaz asphyxiants.

Les usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet géant, puis de fournir un corps dont l'emploi était devenu important dans l'industrie mondiale.

Les ingénieurs allemands avaient été amenés à concevoir et à réaliser des compresses pratiques pour faire passer le chlore à l'état liquide, à confectionner des wagons spéciaux ou des îlots en acier destinés au transport de ce produit dangereux.

L'Allemagne se trouvait donc toute préparée pour innover la guerre par les gaz asphyxiants, et c'est grâce à son outillage du temps de paix qu'elle lança en avril 1915 la première vague de chlore, après avoir accumulé dans les Flandres 400.000 kilos de ce produit liquide.

Plusieurs usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet géant, puis de fournir un corps dont l'emploi était devenu important dans l'industrie mondiale.

Les usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet géant, puis de fournir un corps dont l'emploi était devenu important dans l'industrie mondiale.

Les usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet géant, puis de fournir un corps dont l'emploi était devenu important dans l'industrie mondiale.

Les usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet géant, puis de fournir un corps dont l'emploi était devenu important dans l'industrie mondiale.

Les usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet géant, puis de fournir un corps dont l'emploi était devenu important dans l'industrie mondiale.

Les usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet géant, puis de fournir un corps dont l'emploi était devenu important dans l'industrie mondiale.

Les usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet géant, puis de fournir un corps dont l'emploi était devenu important dans l'industrie mondiale.

Les usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet géant, puis de fournir un corps dont l'emploi était devenu important dans l'industrie mondiale.

Les usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet géant, puis de fournir un corps dont l'emploi était devenu important dans l'industrie mondiale.

Les usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet géant, puis de fournir un corps dont l'emploi était devenu important dans l'industrie mondiale.

Les usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet géant, puis de fournir un corps dont l'emploi était devenu important dans l'industrie mondiale.

Les usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet géant, puis de fournir un corps dont l'emploi était devenu important dans l'industrie mondiale.

Les usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet géant, puis de fournir un corps dont l'emploi était devenu important dans l'industrie mondiale.

Les usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet géant, puis de fournir un corps dont l'emploi était devenu important dans l'industrie mondiale.

Les usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet géant, puis de fournir un corps dont l'emploi était devenu important dans l'industrie mondiale.

Les usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet géant, puis de fournir un corps dont l'emploi était devenu important dans l'industrie mondiale.

Les usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet géant, puis de fournir un corps dont l'emploi était devenu important dans l'industrie mondiale.

Les usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet géant, puis de fournir un corps dont l'emploi était devenu important dans l'industrie mondiale.

Les usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet géant, puis de fournir un corps dont l'emploi était devenu important dans l'industrie mondiale.

Les usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet géant, puis de fournir un corps dont l'emploi était devenu important dans l'industrie mondiale.

Les usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet géant, puis de fournir un corps dont l'emploi était devenu important dans l'industrie mondiale.

Les usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet géant, puis de fournir un corps dont l'emploi était devenu important dans l'industrie mondiale.

Les usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet géant, puis de fournir un corps dont l'emploi était devenu important dans l'industrie mondiale.

Les usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet géant, puis de fournir un corps dont l'emploi était devenu important dans l'industrie mondiale.

Les usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet géant, puis de fournir un corps dont l'emploi était devenu important dans l'industrie mondiale.

Les usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet géant, puis de fournir un corps dont l'emploi était devenu important dans l'industrie mondiale.

Les usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet géant, puis de fournir un corps dont l'emploi était devenu important dans l'industrie mondiale.

Les usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet géant, puis de fournir un corps dont l'emploi était devenu important dans l'industrie mondiale.

Les usines de Ludwigshafen avaient réussi à obtenir les hostilités la fabrication du chlore liquide dans le but de se débarrasser tout d'abord d'un produit de déchet géant, puis de fournir un corps dont l'emploi était de

## LE FORÇAT

PAR  
MAURICE LEVEL

Pardon, monsieur, le prix des appartements à louer ?  
Cinq mille sept cents, au premier ; cinq mille quatre, au troisième, répondit le concierge.

Peut-on visiter ?

Mais certainement, madame.

Avec son alègue tache de raps grêlé, le guéridon luisant, le secrétaire d'acajou, la pendule dorée, sous un globe, et la plante grasse artificielle dressée dans un cache-pot de faïence, le loge avait un petit air bourgeois.

Le concierge se leva, déchira deux clefs du carnet des lettres, et prit la visiteuse de la suite. Elle s'excusa de le déranger, car il était un peu plus de 4 heures ; mais il lui assura qu'il était tout à son service, et s'effaça pour la laisser entrer dans l'ascenseur.

Il fait bon ici, remarqua la dame avec un sourire satisfait : dans la maison que j'habite le calibre ne chauffe presque pas.

Le concierge s'empessa de la rassurer sur le fonctionnement de celui-ci.

Correct, rasé de près, il parlait d'un ton grave, avec quelque recherche, et un riel bœuf dans le choix des expressions. L'ascenseur s'étant arrêté, il fit passer la visiteuse, ouvrit la porte de l'appartement, et commença la description des lieux :

— Ici l'entrée ; à gauche, le grand salon et le petit salon ; une chambre à couche avec cabinet de toilette-salle de bain, une autre indépendante, une troisième avec cabinet de toilette ; enfin la cuisine, l'office.

Tout ceci ne me déplaît pas, dit la dame. C'est le dernier prix ?

On ferait sans doute une diminution... Le soleil tourna, et l'ombre commença à envahir les pièces. La dame jeta autour d'elle un coup d'œil d'ensemble, et résina son impression :

C'est un appartement très agréable.

Les personnes qui étaient ici s'y plaisent beaucoup, dit le concierge en fermant les volets ; et, si la dame n'avait eu deux grands succès successifs, elle ne l'aurait pas quitté.

Les volets tirés, la pièce apparut grise et comme désolée.

La pauvre dame n'a pas eu de chance, poursuivit le concierge : Monsieur est tombé malade et a été emporté en quinze jours : Mademoiselle parut alors dans le Midi avec sa jeune fille, une jeune fille charmante, pleine de santé : un mois après leur retour, Mademoiselle est morte sans que les docteurs aient jamais su de quoi... Madame, ayant encore trois ans de bain, mit à soussou : un monsieur se présente, ils s'arrangent pour céder l'installation, tout était conclu. Au moment de signer, Madame est frappée de paralysie.

L'appartement n'est-il pas un peu triste ? murmura la jeune femme.

Mon Dieu, madame, il est triste comme tous les appartements qui n'ont pas été occupés pendant longtemps. Madame a probablement remarqué que les appartements se ressemblent souvent d'un vaste prolongement.

Peut-être..., dit-elle, peut-être... Le troisième a-t-il la même distribution ?

Exactement... Si Madame veut le voir ?

Il gravirent deux étages. Dans l'escalier, des vitraux tournissaient la lumière tombante, et la cage de l'ascenseur creusait un grand trou d'ombre. La visite fut rapide. La poussière anglaise avait terni les glaces, des tiges d'araignées pendaient aux plafonds, et, dans les cheminées, des débris de bois à demi consummés avaient des taches noires sur les cendres.

Il n'est pas très gai non plus, murmura la visiteuse.

Passé quatre heures, il est difficile de se rendre compte, observa le concierge ; mais l'appartement est très plaisant, et les personnes qui l'ont quitté l'ont regretté. C'étaient un monsieur et une dame avec leur petit garçon. Mais l'enfant est mort. Madame est devenue nouantheique. Monsieur aussi... et ils sont partis sans même s'occuper de mettre à louer... La dame vient de temps en temps regarder les fenêtres... Elle est changée, changeée... on lui donnerait vingt ans de plus que sa maison... Si Madame loue, elle verra que la maison est très agréable, et surtout très tranquille.

Ah ! oui... dit la jeune femme, assez péniblement impressionnée.

Mais, sans paraître se rendre compte de son trouble, le concierge expliqua :

— Au second, c'est un monsieur qui n'est pas pressé jamais là... Il a, je crois, des affaires à l'étranger... Je ne sais pas au juste quelles affaires ; il vient deux ou trois fois par an.

— Au quatrième, c'est un monsieur seul ; je l'ai peut-être vu dix fois, et encore, au début, car depuis, il est tombé malade, d'une maladie qui le tient dans les jambes. Voilà bientôt deux ans qu'il est couché. Si Madame veut jeter encore un coup d'œil dans les chambres ?...

— Non, merci... Je suis fixée... Il ne fait plus très chaud...

— Les radiateurs seraient-ils fermés ?... s'étonna le concierge, non... C'est une idée que Madame se fait...

La visiteuse ne répondit pas et sortit, les épaules serrées, le manchon ramené sur la poitrine.

Si Madame se décide, dit le concierge en descendant, Madame n'a qu'à me dire un mot ; le temps de refaire les peintures, elle pourra emménager quand elle voudra... Je verrai, je verrai, murmura-t-elle. Je vous remercie. Au revoir, monsieur.

Elle franchit le seuil et, dans la rue, respiration allégée d'un poids, libérée d'une intenable angoisse.

Le concierge, rentré dans sa loge, regardait, derrière le rideau soulevé : la dame hâta un taxi, et disparut. Alors, revenant à ses amis qui l'attendaient, le concierge s'assit.

— Eh bien ? demanda sa femme.

— Eh bien, je crois qu'elle cherchera autre chose, dit-il, satisfait.

Puis il ajouta : Trois appartements occupés sur cinq, ça suffit ! On ne peut pas dire ça à quelqu'un qui vient pour louer, bien entendu... mais on s'arrange... Certains concierges sont désagréables, revêches avec les visiteurs : c'est une façon de faire. Moi, je préfère être aimable... d'abord, c'est dans ma nature, ensuite, on ne risque pas d'ennuyer avec le propriétaire... l'ajoute seulement une petite note d'imagination, qui me réussit assez bien... Les gens ont impressionnés !

— Ah vous, pour la malice ! s'émerveilla un invité.

Mais il n'accepta pas le compliment sous forme, et rectifia :

— Que voulez-vous, on ne nous a tout de même pas mis sur la terre pour que nous y soyons des fous !

Maurice LEVEL

3 HEURES  
DU MATIN

## DERNIÈRE HEURE

3 HEURES  
DU MATINLONG DÉBAT A LA CHAMBRE  
SUR LES LISTES ELECTORALES

M. Pains, ministre de l'Intérieur, expose les mesures prises en faveur des mobilisés.

Tandis que le Sénat poursuivait l'examen des douzièmes, la Chambre a examiné hier deux projets, particulièrement urgents : l'un relatif aux mesures à prendre et aux dépenses à engager pour assurer le rétablissement des voies ferrées dans leur situation d'avant guerre, l'autre ayant pour objet de protéger les départs pour la revision des listes électorales.

Le premier donna lieu à une discussion qui prit la séance du matin et une partie de celle de l'après-midi. Il s'agissait d'une dépense de 600 millions, dont 380 pour le service des allocations. Sur une intervention de M. Albert Thomas, M. Clavellie, ministre des Travaux publics, exposa à ce sujet son programme de réfection et d'amélioration prochainement de nos transports. Le projet fut adopté après le rejet, par 443 voix contre 69, d'une demande de renvoi présentée par les socialistes.

La discussion du projet relatif aux listes électoralles dont nous avons débattu hier les grandes lignes donna également lieu à de nombreux interventions.

M. Joseph Denais, rapporteur de la commission, rappela à la Chambre la portée de ses dispositions. Il indiqua, en passant, que le ministre de l'Intérieur, répondant à une question posée en commission, avait pris une mesure que la Chambre ne serait pas tenue de voter, mais qu'il s'agissait d'un projet fixant la date des élections ayant la plus grande importance.

Le président déclara qu'il espérait aller en Amérique après la Conférence de la paix.

Le concierge se leva, déchira deux clefs du carnet des lettres, et prit la visiteuse de la suite. Elle s'excusa de le déranger, car il était un peu plus de 4 heures ; mais il lui assura qu'il était tout à son service, et s'effaça pour la laisser entrer dans l'ascenseur.

— Ici l'entrée ; à gauche, le grand salon et le petit salon ; une chambre à couche avec cabinet de toilette-salle de bain, une autre indépendante, une troisième avec cabinet de toilette ; enfin la cuisine, l'office.

Tout ceci ne me déplaît pas, dit la dame.

— On ferait sans doute une diminution... Le soleil tourna, et l'ombre commença à envahir les pièces. La dame jeta autour d'elle un coup d'œil d'ensemble, et résina son impression :

C'est un appartement très agréable.

Les personnes qui étaient ici s'y plaisent beaucoup, dit le concierge en fermant les volets ; et, si la dame n'avait eu deux grands succès successifs, elle ne l'aurait pas quitté.

Les volets tirés, la pièce apparut grise et comme désolée.

La pauvre dame n'a pas eu de chance, poursuivit le concierge : Monsieur est tombé malade et a été emporté en quinze jours : Mademoiselle parut alors dans le Midi avec sa jeune fille, une jeune fille charmante, pleine de santé : un mois après leur retour, Mademoiselle est morte sans que les docteurs aient jamais su de quoi... Madame, ayant encore trois ans de bain, mit à soussou : un monsieur se présente, ils s'arrangent pour céder l'installation, tout était conclu. Au moment de signer, Madame est frappée de paralysie.

L'appartement n'est-il pas un peu triste ? murmura la jeune femme.

Mon Dieu, madame, il est triste comme tous les appartements qui n'ont pas été occupés pendant longtemps. Madame a probablement remarqué que les appartements se ressemblent souvent d'un vaste prolongement.

— Peut-être..., dit-elle, peut-être... Le troisième a-t-il la même distribution ?

Exactement... Si Madame veut le voir ?

Il gravirent deux étages. Dans l'escalier, des vitraux tournissaient la lumière tombante, et la cage de l'ascenseur creusait un grand trou d'ombre. La visite fut rapide. La poussière anglaise avait terni les glaces, des tiges d'araignées pendaient aux plafonds, et, dans les cheminées, des débris de bois à demi consummés avaient des taches noires sur les cendres.

Il n'est pas très gai non plus, murmura la visiteuse.

Passé quatre heures, il est difficile de se rendre compte, observa le concierge ; mais l'appartement est très plaisant, et les personnes qui l'ont quitté l'ont regretté. C'étaient un monsieur et une dame avec leur petit garçon. Mais l'enfant est mort. Madame est devenue nouantheique. Monsieur aussi... et ils sont partis sans même s'occuper de mettre à louer... La dame vient de temps en temps regarder les fenêtres... Elle est changée, changeée... on lui donnerait vingt ans de plus que sa maison... Si Madame loue, elle verra que la maison est très agréable, et surtout très tranquille.

Ah ! oui... dit la jeune femme, assez péniblement impressionnée.

Mais, sans paraître se rendre compte de son trouble, le concierge expliqua :

— Au second, c'est un monsieur qui n'est pas pressé jamais là... Il a, je crois, des affaires à l'étranger... Je ne sais pas au juste quelles affaires ; il vient deux ou trois fois par an.

— Au quatrième, c'est un monsieur seul ; je l'ai peut-être vu dix fois, et encore, au début, car depuis, il est tombé malade, d'une maladie qui le tient dans les jambes. Voilà bientôt deux ans qu'il est couché. Si Madame veut jeter encore un coup d'œil dans les chambres ?...

— Non, merci... Je suis fixée... Il ne fait plus très chaud...

— Les radiateurs seraient-ils fermés ?... s'étonna le concierge, non... C'est une idée que Madame se fait...

La visiteuse ne répondit pas et sortit, les épaules serrées, le manchon ramené sur la poitrine.

Si Madame se décide, dit le concierge en descendant, Madame n'a qu'à me dire un mot ; le temps de refaire les peintures, elle pourra emménager quand elle voudra... Je verrai, je verrai, murmura-t-elle. Je vous remercie. Au revoir, monsieur.

Elle franchit le seuil et, dans la rue, respiration allégée d'un poids, libérée d'une intenable angoisse.

Le concierge, rentré dans sa loge, regardait, derrière le rideau soulevé : la dame hâta un taxi, et disparut. Alors, revenant à ses amis qui l'attendaient, le concierge s'assit.

— Eh bien ? demanda sa femme.

— Eh bien, je crois qu'elle cherchera autre chose, dit-il, satisfait.

Puis il ajouta : Trois appartements occupés sur cinq, ça suffit ! On ne peut pas dire ça à quelqu'un qui vient pour louer, bien entendu... mais on s'arrange... Certains concierges sont désagréables, revêches avec les visiteurs : c'est une façon de faire. Moi, je préfère être aimable... d'abord, c'est dans ma nature, ensuite, on ne risque pas d'ennuyer avec le propriétaire... l'ajoute seulement une petite note d'imagination, qui me réussit assez bien... Les gens ont impressionnés !

— Ah vous, pour la malice ! s'émerveilla un invité.

Mais il n'accepta pas le compliment sous forme, et rectifia :

— Que voulez-vous, on ne nous a tout de même pas mis sur la terre pour que nous y soyons des fous !

— Long débat à la Chambre sur les listes électorales

M. Pains, ministre de l'Intérieur, expose les mesures prises en faveur des mobilisés.

Tandis que le Sénat poursuivait l'examen des douzièmes, la Chambre a examiné hier deux projets, particulièrement urgents : l'un relatif aux mesures à prendre et aux dépenses à engager pour assurer le rétablissement des voies ferrées dans leur situation d'avant guerre, l'autre ayant pour objet de protéger les départs pour la revision des listes électorales.

Le premier donna lieu à une discussion qui prit la séance du matin et une partie de celle de l'après-midi. Il s'agissait d'une dépense de 600 millions, dont 380 pour le service des allocations. Sur une intervention de M. Albert Thomas, M. Clavellie, ministre des Travaux publics, exposa à ce sujet son programme de réfection et d'amélioration prochainement de nos transports. Le projet fut adopté après le rejet, par 443 voix contre 69, d'une demande de renvoi présentée par les socialistes.

La discussion du projet relatif aux listes électoralles dont nous avons débattu hier les grandes lignes donna également lieu à de nombreux interventions.

M. Joseph Denais, rapporteur de la commission, rappela à la Chambre la portée de ses dispositions. Il indiqua, en passant, que le ministre de l'Intérieur, répondant à une question posée en commission, avait pris une mesure que la Chambre ne serait pas tenue de voter, mais qu'il s'agissait d'un projet fixant la date des élections ayant la plus grande importance.

Le président déclara qu'il espérait aller en Amérique après la Conférence de la paix.

Le concierge se leva, déchira deux clefs du carnet des lettres, et prit la visiteuse de la suite. Elle s'excusa de le déranger, car il était un peu plus de 4 heures ; mais il lui assura qu'il était tout à son service, et s'effaça pour la laisser entrer dans l'ascenseur.

— Ici l'entrée ; à gauche, le grand salon et le petit salon ; une chambre à couche avec cabinet de toilette-salle de bain, une autre indépendante, une troisième avec cabinet de toilette ; enfin la cuisine, l'office.

Tout ceci ne me déplaît pas, dit la dame.

— On ferait sans doute une diminution... Le soleil tourna, et l'ombre commença à envahir les pièces. La dame jeta autour d'elle un coup d'œil d'ensemble, et résina son impression :

C'est un appartement très agréable.

Les personnes qui étaient ici s'y plaisent beaucoup, dit le concierge en fermant les volets ; et, si la dame n'avait eu deux grands succès successifs, elle ne l'aurait pas quitté.

— Peut-être..., dit-elle, peut-être... Le troisième a-t-il la même distribution ?

Exactement... Si Madame veut le voir ?

Il gravirent deux étages. Dans l'escalier, des vitraux tournissaient la lumière tombante, et la cage de l'ascenseur creusait un grand trou d'ombre. La visite fut rapide. La poussière anglaise avait terni

# LE MONDE

MARIAGE PRINCIER

On s'étonne, même en nos jours de démonstration extrême, de voir des rois épouser des bergères. Il est plus rare encore qu'un berger reçoive une princesse comme cadeau de nouvel an. C'est pourtant ce qui est arrivé en Angleterre, où le commandant Ramsay, de la marine britannique, épousera prochainement la princesse Patricia, fille du duc de Connaught, petit-fille de la reine Victoria et sœur de la princesse héritière de Suède. Mme de Ségivigny se fut étonnée de ce mariage autant que de celui projeté entre Lauzun et la grande Mademoiselle.

Pourtant, il faut dire que le berger, s'il est sans titre, comme la plupart des cadets britanniques, appartient à l'une des plus anciennes familles d'Écosse ; il est le second frère du comte de Dalhousie, et pendant la guerre actuelle il s'est distingué particulièrement aux Dardanelles, où il a gagné le croix de l'ordre du Service distingué. Il est maintenant attaché à l'état-major de l'amirauté. Les Ramsay font remonter leur arbre généalogique jusqu'au douzième siècle ; William de Ramsay



COMMANDANT RAMSAY, PRINCESSE PATRICIA  
fut, en 1320, l'un des signataires de la fameuse lettre adressée au pape, et affirmant l'indépendance de l'Écosse.

La princesse Patricia, appelée dans l'intimité "Princess Pat", est l'une des plus belles princesses royales d'Europe ; elle est grande, elle est blonde, on vante la simplicité de ses manières et le charme de son sourire. Elle sacrifie aux arts, puisqu'elle peint avec talent, elle a même un joli crayon de caricaturiste, et, dans la famille royale, on s'amuse beaucoup de ses croquis.

Mais la princesse est avant tout une fervente des sports. C'est au Canada, où son père fut gouverneur général, qu'elle pratiqua le toboggan, le ski et le patin ; qu'elle mania tour à tour les avirons, le filet de pêche et le fusil de chasse. C'est au Canada encore qu'elle donna son nom à un régiment d'infanterie légère. Les "Princess Pat's", dont l'Altesse Royale avait, de ses mains, brodé le drapeau, furent un des premiers régiments canadiens arrivés en France. Ils se distinguèrent dans mainte bataille, tandis que leur illustre marraine soignait les blessés de guerre. C'est enfin au Canada que la princesse vit beaucoup le commandant Ramsay ; on assure même qu'un coup de foudre, reçu dans ce temps-là, provoqua le mariage de demain.

Son Altesse Royale la princesse Victoria-Principesse de Connaught eût pu être reine, princesse régnante tout au moins. En 1913, encore, le prince héritier de Mecklenbourg-Strelitz rechercha sa main.

Elle a préféré se marier selon son cœur.

**INFORMATIONS**  
— La duchesse de Caylus et la marquise de Rosambo douairière sont de retour à Paris.

## FIANÇAILLES

— On annonce les fiancailles de Mlle Suzanne Cheynier de Noblens, fille du lieutenant-colonel Cheynier de Noblens, et de Mme, née West, décédée, avec M. André de Roccagny du Fayel, fils de M. Arthur de Roccagny du Fayel et de Mme, née Douville de Frassou.

## MARIAGES

— Hier a été bénie, en l'église Saint-Roch, le mariage de miss Edith Mat Byrne, fille du major Byrne, avec le lieutenant Hamilton Fish Armstrong, de l'infanterie américaine, attaché militaire des États-Unis à Belgrade.

## DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Claude Cochin, député du Nord, qui vient de succomber à un accès de grippe, à l'âge de trente-cinq ans. Il avait été élu député de la deuxième circonscription de Dunkerque, en 1914, en remplacement de son père, M. Henry Cochin, qui s'était démis du mandat législatif. Lieutenant à l'état-major de la 125<sup>e</sup> division d'infanterie et atteint par les gaz asphyxiants, ce vaillant officier avait été décoré de la croix de guerre et était titulaire de trois citations. M. Claude Cochin avait collaboré à la Revue hebdomadaire, au Journal des Débats, au Correspondant, au Bulletin de la Société de l'Histoire de France, à la Revue des questions historiques. Il avait épousé Mlle Fenaille et était le neveu de M. Denys Cochin, député de Roanne.

— Fidèle et assidu lecteur d'*Excelsior*, je voyais tous les jours défiler, en première page, les noms des saints de notre calendrier, sans avoir eu jusqu'à présent la joie d'apercevoir le mien. Quand, ayant hier, jour de Noël, papercus mon prénom « Marcel », ne doutant pas que la Provin-

J'AVAIS dit plus d'une fois à cette jeune personne de cinq ans : « Tu ne sais pas ce que c'est qu'un « jour de l'an » du temps de paix ! Tu n'as jamais connu que des jours de l'an de guerre, craintifs, silencieux, ténébreux, pleins d'angoisse et de restrictions. Tu ne te doutes pas de ce que t'apportera cette journée magnifique, où tout semble conduit par la baguette des fées. Tu verras Paris transformé, illuminé, rempli de fleurs et de chansons. Les jouets les plus splendides prendront tout seuls le chemin de ta maison. Et puis, surtout, tu verras des bons mous ! Le palais de nougat et de sucre candi dont parle la chanson n'est rien auprès de la vitrine d'un de nos confiseurs ! Le chocolat, les fruits glacés, les fondants, les carmels, les gâteaux et les petits fours les plus miraculeux vont t'apparaître à tous les coins de rue. Tu te nourriras, ce jour-là, de choses paradisiaques !... Tu verras... Tu verras !... »

EMILE.

## Le télégraphiste

Ce jeune homme, assis devant un clavier, n'est point, comme on pourrait croire, un virtuose, un rival de Pugno et Paderevski. C'est tout bonnement le télégraphiste amateur qui, à cette heure, a incontestablement transmis à travers l'espace le plus de mots. Le président Wilson, sur le



LE TÉLÉGRAPHISTE  
DU "GEORGE - WASHINGTON"

sait, se tient en communication permanente avec le monde entier au cours de sa traversée vers l'Europe.

## Prestige

Pendant l'année terrible, dans un wagon, des officiers allemands, fumant, s'asseyant, crachant, célébraient bruyamment leurs prétendus exploits devant un petit Français maléolant.

— Messieurs, leur dit celui qui accompagnait l'enfant, voici le fils du général Margueritte !

Aussitôt, les pandours se dressèrent comme mus par un ressort. Ils saluèrent militairement le gosse, se rassirent et se turent.

## Sans 75

Notre concours des prénoms nous a valu un nombre infini de lettres plus intéressantes les uns que les autres. Nos lecteurs nous sauront certainement gré de leur en communiquer une des plus amusantes :

— Monsieur le directeur,  
» Fidèle et assidu lecteur d'*Excelsior*, je voyais tous les jours défiler, en première page, les noms des saints de notre calendrier, sans avoir eu jusqu'à présent la joie d'apercevoir le mien. Quand, ayant hier, jour de Noël, papercus mon prénom « Marcel », ne doutant pas que la Provin-

NAS' EDDINE ET SON ÉPOUSE, roman  
par Pierre Mille.

A en croire Pierre Mille, qui n'est pas toujours crovable, étant fort gourmand comme tous les Parisiens, Nas' eddine Hodjji est un personnage historique. Il vivait au début du quinzième siècle, à la cour du glorieux Timour, le conquérant de la Perse, de l'Arménie, de la Russie et de l'Inde. Chose curieuse, ce Nas' eddine, subtil, savant, pieux, quoique infidèle, éprouvait les mêmes angoises



M. PIERRE MILLE  
(Phot. Henri Manuel)

ses que pas mal de chrétiens ses contemporains. Celle pour d'être sganarelli, qui hante presque tous les lieux de nos tabaccaux de ce temps-là, elle le tourmentait lui aussi, il consommait ses nuits éveillées ; elle le faisait malgré, et détourne, A vrai dire, une Nas' eddine n'était point, il s'en faut, un modèle de fidélité conjugale. Mais quoi ! Un philosophe s'avise-t-il de confier son honneur et son honneur à un être aussi léger qu'une femme, — qu'une femme turque, s'entend ? Autant vaudrait s'asseoir sur une grille !

Pour consoler Nas' eddine d'une disgrâce, tout commun en tout temps, et en tout pays, un de ses disciples lui relate plusieurs plaisantes histoires de mari confis. Et, pendant qu'il les écoute et les connaît, le très perfide ami de sa femme l'accuse d'impiété, de sacrilège, d'hérésie

et de l'Opéra-Comique.

Prise d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Téléphone Central 52-11. Bureau 9 à 6 heures, dimanches et fêtes, 11 à 12 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

## AU BOEUF A LA MODE

8, rue de Valois, 8

CUISINE FRANÇAISE — VIEILLE CAVE

PRIX DISCRETS, BIEN JUSTIFIÉS

LE "TIP" remplace le beurre  
Aug. Pellerin, 82, r. Rambuteau (2<sup>me</sup> étage).

## EXCELSIOR

# BLOC-NOTES

MARIAGE PRINCIER

dence ait voulu pour ce jour me faire un petit cadeau, je calculai rapidement le nombre de jours passés sur cette terre : le résultat a dépassé... mon attente, si je peux m'exprimer ainsi. En effet, né le 1<sup>er</sup> avril 1899 à Paris, à onze heures du soir (maire de onzième), j'avais vécu exactement 7265 jours, d'où différence de 175 jours... Je désespérais presque, quand j'eus l'idée tout à coup de soumettre le cas suivant à votre générosité bien connue : Sans 75 j'aurais eu exactement les 7030 jours exigés (exactement). Or, je suis artiste, Monsieur le directeur, et ne croyez-vous pas que notre 75 qui a si longtemps porté honneur à notre chère France, ne puisse encore, malgré l'artiste, porter honneur à un de ses anciens servants ? Espérons que le « 75 » me servira bien près de vous, je vous prie etc.

H. CHABOT.

*Excelsior*

offre, bien volontiers,

un abonnement d'un an au brave et spirituel

artilleur Chabot. Mais il ne peut l'admettre, sans injustice, au partage des bénéfices de l'année. Ce seraient, en effet, porter préjudice aux ayants droit.

## Etrennes

Cet usage d'ouvrir l'année en se faisant des cadeaux réciproques est des plus anciens. Il remonte presque à la fondation de Rome.

Tatius, roi des Sabins, qui régna sur les Romains, conjointement avec Romulus, ayant regardé comme de bon augure qu'on lui fut fait présent, au premier jour de l'an, de quelles branches coupées dans un bois consacrée à Strenna, déesse de la force, il convertit en coutume ce qui n'avait été qu'un effet du hasard. Il donna aux présents qu'il reçut depuis, au renouvellement de chaque année, le nom de strenna, dont nous avons fait *étrennes*.

A des branches d'arbre, les Romains substituèrent des figures, du miel, symboles, comme nos bombons, nos marrons glacés, nos croûtes de chocolat — d'avant la guerre — des douzeurs qu'ils souhaitaient à leurs amis pendant le cours de l'année nouvelle. En signe de tribut, les clients rejoignaient une pièce d'argent aux étrennes qu'ils offraient à leur patron.

Les chrétiens, après avoir réprobé les étrennes comme une institution du paganisme, finirent par les rétablir.

Les rois de France recevaient des étrennes. On lit dans les Mémoires de Sully que ce surintendant, ayant été porté avec une extrême précision sur une toile nouvelle. Alors les frises, les hourouflures, les launes, les taches disparaissent... On est d'accord que l'œuvre sortait d'une seconde fois des mains de son auteur.

Que les gens de Rennes ne s'amusent pas, leur ville a été fourrée là, certainement, pour la rime et non pour la raison !

## Musées payants ou gratuits ?

Le retour à Paris des œuvres d'art exposées en province par peur des nouveaux Huns remet sur l'eau la question des musées nationaux payants. On se rappelle, en effet, qu'un projet de loi, actuellement devant les Chambres, prévoit un droit d'entrée à la porte de nos célèbres collections. L'entrée demeurerait libre le dimanche. Une carte spéciale, une sorte de coupe-fil artistique, serait instituée à l'usage des professeurs et des élèves de nos Écoles nationales.

Avant la guerre, une vive opposition s'était déclarée parmi les artistes contre ce projet. Un des plus ardents à la condamner était Rodin :

— Pourquoi fermer les musées aux enfants pauvres ? Le dimanche, on n'y voit rien ; il y a trop de monde, disait-il.

Et il ajoutait avec malice :

— Quand j'étais moche, que de fois ai-je

## Les deux manières

On est déjà préoccupé des moyens d'obtenir de l'Allemagne la restitution des objets d'art rapatriés dans nos régions envahies... Ces incomparables ri-

## JOUR DE L'AN

par L. Métivet.



— Y a pas le compte, les étrennes ont triplé.

# LES LIVRES

NAS' EDDINE ET SON ÉPOUSE, roman

par Pierre Mille.

Dans sa manière d'interpréter le Coran, On le met en prison... Et ceci est encore plausible, si l'on juge par ce que se passait chez nous au quinzième siècle.

Dans cet agréable roman philosophique, le lecteur trouvera les éléments d'un esprit très ondoyant et très flexible. A la manière de Montaigne, le spirituel conteur revêt sa pensée d'enveloppes riantes et légères. Ses turqueries sont le caprice, la décision, le style de celles que prodiguent sur les murs des bordoirs les excellents décorateurs de la Bégaïe.

Dans sa préface, Pierre Mille brûle trois grains d'obian sous le nez évidé du Dr Mardrus... Il doit bien davantage à Voltaire, dont il hérite le pittoresque caustique, le lecteur trouvera les éléments d'un esprit très ondoyant et très flexible. A la manière de Montaigne, le spirituel conteur revêt sa pensée d'enveloppes riantes et légères. Ses turqueries sont le caprice, la décision, le style de celles que prodiguent sur les murs des bordoirs les excellents décorateurs de la Bégaïe.

LA COUR, roman, par Marcel Boulenger.

Mon Dieu, que les personnes de M. Marcel Boulenger sortent du commun ! Je ne parle pas, bien entendu, des qualités de leurs ames surhumaines, de ce stoïcisme d'un mari qui non seulement pardonne à sa femme, mais encore ne lui souffre mot de sa faute... mais de leurs qualités physiques.

Les héros et ses héroïnes ont des yeux d'une couleur épisopale... des cheveux zibelin... des tailles d'Iane... Comme de justes, les rousseaux, ils s'assortissent aux toilettes des mères coquettes. Et il n'est pas jusqu'aux paysages qui ne soient de plus grande distinction.

Cette fine préciosité compense, évidemment, la trivialité d'un trop grand nombre d'œuvres contemporaines.

SOEUR VÉRONIQUE, Roman d'amour, par Annie de Pène

Parciale à la fleur des champs dont elle porte le nom, Soeur Véronique est belle, candide, épouvantable, bienveillante à tout et à tous. Institutrice congréganiste dans un petit village, elle suit paisiblement la règle qu'elle s'est imposée avec un enthousiasme juvénile.

Un jour l'inspectrice traverse sa classe. Il est encore jeune et soudain. Il est charmé. Il revient. Un moment la soeur hésite, entre la passion et le devoir.

voici les loyales explications de l'auteur :

« Il en est du sort des livres comme du destin des hommes. Des signes, des circonstances, les marquent dès leur apparition... Qu'y faire ? Nous venons de vivre trop de jours pesants, désespérants, dans les contrées de la solitude et de la mort, pour nous émouvoir des ironies de la vie... Pourtant, comme les joueurs dans les cabarets de la Gaité, entre autres *La Fée aux chévres*, mais j'attachais si peu d'importance à cela ! Je ne me souviens que du talent de l'ingéniosité et de la couleur qui se dépendaient en faveur du ballet. C'était l'époque de la féerie, dont la danse ouvrait toutes grandes les portes dorées. J'étais encore à la Gaité lorsque M. Carré vint m'engager pour l'Opéra-Comique. Le reste, ce sont des histoires d'hier... Oui, j'ai connu un Paris étincelant, où le théâtre et le journalisme avaient des rapports de tous les jours. J'ai connu Villemessant, Aurélien Scholl, Janin et Albert Wolff... celui dont tout le monde avait peur. J'aurais pu prendre des notes, mais je ne dis pas de mal de ces prédecesseurs du moderne café-concert. On y rencontrait de véritables artistes, et quelques jeunes y venaient chanter pour pouvoir continuer leurs études au Conservatoire. C'est au café de France que j'ai connu Agar.

Il a fait toutes les



LJ

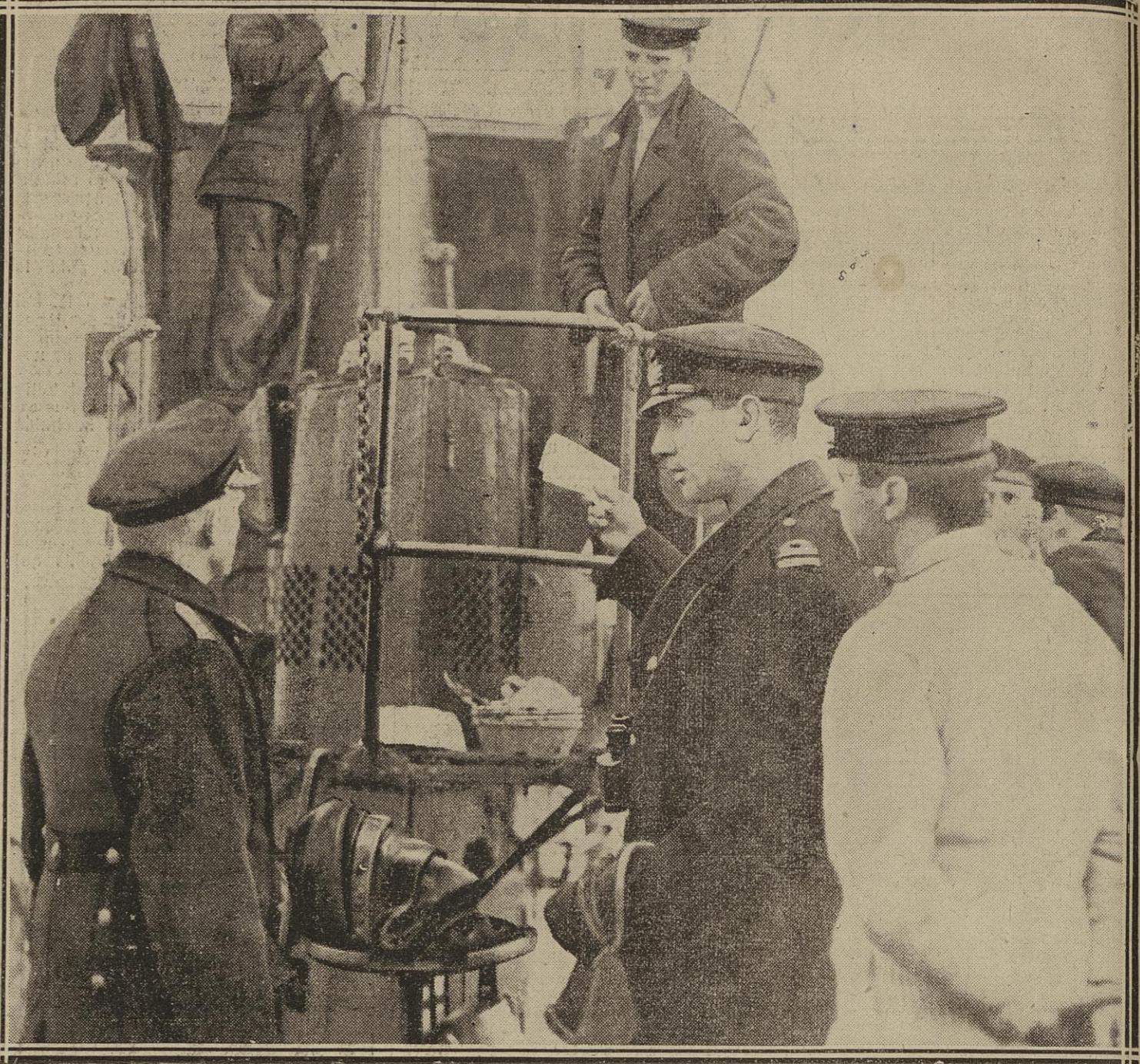
La poursuite d'un but illégitime n'apporte que désillusions et vicissitudes.

# EXCELSIOR

La plus naïve espérance est plus près du vrai que le désespoir le plus raisonné.

NOS PRISONNIERS RAPATRIÉS TRAVERSENT LA HOLLANDE

L'INTERNEMENT DES SOUS-MARINS ALLEMANDS CONTINUE



DES PRISONNIERS LIBÉRÉS ATTENDENT SUR UNE PÉNICHE L'HEURE DU RETOUR

L'état de destruction des voies ferrées de nos régions libérées ainsi que l'insuffisance actuelle du matériel de chemin de fer ont mis notre gouvernement dans l'obligation de recourir, pour le rapatriement de nos prisonniers, aux transports maritimes et fluviaux. Les rapatriés sont acheminés par les ports allemands vers la Hollande. Notre photo montre des prisonniers français, sur une péniche, aux environs de Rotterdam.



J'ACHÈTE L'OR 3 à 6 fr. : platine eargent, alliages; dentier, 1 frane la dent; perles, brillants, bijoux montés au maximum, CRANIE, 46, rue Lafayette, PARIS.

**FILS A COUDRE**  
COTON, LIN et CHANVRE  
COTONS et Linnes fils p tissage  
TISSUS, Lainages et Draperies  
BONNETERIE tous genres  
LINGERIE  
RUBANS sérigraphes et glacées  
LAINES A TRICOTER

L. WELCOMME, E. MORO & C°  
123, Rue Sébastopol, Paris TEL. Cent. 29-33  
Usine à Lyon TEL. Cent. 03-32  
LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

**CONSTIPES**  
guéris par la PILULE  
CLERMONT BOURG  
commune. Les 22 Pilules 0 fr.  
dep. 125g. 2, rue Tarbes, Paris

SALLES DE VENTES  
**HERZOG**

41, rue de Châteaudun. — PARIS

Pendant tout le mois, bibelots, objets d'art, ameublement, étrennes offertes. Occasions sollicitées, à très bas prix. Provenant de collections, ventes, après décès, séquelles, saisies et par autorité de justice. Les Galeries Herzog sont ouvertes les dimanches et fêtes.

**TISANE BONNARD** DÉLICIEUSE  
LAXATIVE DÉPURATIVE PURGATIVE

2-10 la boîte 1<sup>re</sup> Pharmacies (imp. Gauthier)

MARIAGES riches et pour toutes situations

Maison de confiance, gare, 5 ans dep. 25 fr. Mme Carlis, 64, rue Damrémont.

Solides, précises, montres "Selecta"

Marque Française, gar. 5 ans dep. 25 fr. Mme Carlis, 64, rue Damrémont.

EN VENTE : Epicerie, Droguerie, Pharmacie. Gino : Etat' Percheron, 95, rue de la Pompe, Paris

**FARINE LACTÉE FRANÇAISE** "TUTELAIRE" Sucrée Conforme aux Décrets

Le Meilleur des Reconstitutants

En vente : Epicerie, Droguerie, Pharmacie. Gino : Etat' Percheron, 95, rue de la Pompe, Paris

PETITES ANNONCES

Nos Petites Annonces reprennent leur périodique d'avant-guerre.

et PARAITRONT LE JEUDI

de chaque semaine, aux prix suivants, pour les diverses rubriques :

Demandes d'Emplois..... 2 francs la ligne

Gens de Maison..... 3 francs la ligne

Offres d'Emplois, Legons, Locations, Pensions de Famille, Fleurs et Plantes, Chevaux, Voitures et Habits..... 4 francs la ligne

Alimentation, Occasions, Fonds de Commerce, Cabinets d'Affaires, Locations meublées..... 5 francs la ligne

Chien, Cours, et Institutions, Capitaux, Hygiène, Ventil et Aéat de Propriétés, Mobilier, Automobiles, Divers et toutes autres rubriques non spécifiées... 5 francs la ligne

La ligne se compose de 36 lettres ou signes de ponctuation. Tout mot abrégé se termine obligatoirement par un point.

L'usage de la grande presse parisienne n'est pas de justifier les insertions parues en Petites Annonces. Pour recevoir le Numéro justificatif, ajouter 0 fr. 20 à la commande.

AVIS IMPORTANT

4<sup>e</sup> En aucun cas, "EXCELSIOR" ne se charge de recevoir ni de déexpédier la correspondance.

2<sup>e</sup> Nous n'acceptons, jusqu'à nouvel ordre encore, aucun texte de "Petite Annonce" qui n'aura pas été soumis préalablement au visa du Commissaire de Police :

A PARIS, du quartier de l'auteur de l'annonce :

Dans les DEPARTEMENTS, au visa du commissaire des police de la localité où s'il n'y a pas, au visa du commissaire spécial désigné par le préfet.

N.B. Une simple légalisation de signature ou le visa du maire ne suffit pas.

(Cette réglementation est imposée à la presse par mesure de sécurité nationale.)

Sans indication particulière pour la date d'une insertion isolée, nous inscrirons le jeudi suivant la réception de l'ordre. En nous adressant une commande pour plusieurs insertions, si elles ne doivent pas être consécutives, nous préciserons les semaines choisies.

Les deux numéros de "EXCELSIOR", le meilleur marché de tous les grands journaux, sont reçus à nos Bureaux, 44, boulevard des Italiens (Opéra-Comique); mais, pour vous éviter tout dérangement, vous n'avez qu'à nous adresser par poste votre texte, accompagné de son montant.

Charlotte Van Goethem, prof. de danse à l'Opéra-Cours et leçon particulier, 4, rue Neuville, Eer. Anchel, 29, rue St-Pierre, Paris (Gut. 78-83).

Gagnez argent hommies, femmes, sérious Timbre

Edouard, Borne, 10, rue du Marché, Neuilly (Seine).

Chauvet, art. 11, Renault av., remont. offre voyage, transports, Pointet, Nogent-s.-Marne (S.). T. 52.

Tourneur sur pomme, galante, délicat, travail à fagon, T. 52.

Le Saout, 4, rue de la Madelaine (4<sup>e</sup>).

Manut, bat., sec. cap. d'un place chez d'atelier ou

conducteur, T. 52, Lunaud, p. 11, Pavillons-s.-Bois.

Portraits, par artiste peintre, Eer. 118, r. de Rennes.

Photographe à machine demande copies à faire à Paris, chez, 10, rue Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

Peinture, Modélisation, peinture, tente, — Girard, Leoni, à dommèche, Eer. Franklin, 21, rue Dufresne.

Cours et institutions 5 fr. la ligne

LECONNS pratiques sur place et par correspondance : commerce, comptabilité, électricité, électricité anglaise, fr. 100.

Ecole, E. COCHARD, 37, rue de l'Amiral Poissonnière ; r. de Rivoli, 153 ; r. de Saint-Denis, 5 ; r. de Rennes, 147.

École d'art, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

École technique supérieure de représentation, 5 bis, ch. d'Antin, Paris, fondée par industriels.

Cours oraux et par correspondance. Broché gratis.

POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE.... COURS SINAT DE PIANO par correspondance.

Suppl. l'École de Musique, la rompt. p. un travail

de 10 mois, 100 francs. E. COCHARD, 37, rue de l'Amiral Poissonnière ; r. de Rivoli, 153 ; r. de Saint-Denis, 5 ; r. de Rennes, 147.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.

ÉCOLE D'ARTZUR, 10, rue de la Madelaine, 106, rue Trauffaut, Paris.